

qu'on pince son plumet ? C'est après l'angelus, quand vous vous attablez avec ces propre-à-rien que vous connaissez, qui sont la honte de la paroisse, et la ruine de leur femme et de leurs enfants. Or sus, père Trinquet, oui ou non, est-ce vrai ce que je dis ?

— C'est la vérité même, c'est l'évangile du bon Dieu, répondit le brave homme ; mais...

— Bon ! voici le refrain des moutons ; il faut un *mais*. On connaît le bien et on fait le mal ; on sait ce que Dieu veut et l'on préfère ce que veut le diable. Savez-vous où l'on aboutit par ce chemin-là ? Je suis vieux, moi, et je le sais. De l'auberge on va en droite ligne crever sur un chemin ou dans un fossé comme les crapauds. Voilà la fin des ivrognes. Vous n'en êtes point là, grâce à Dieu, mais vous pourriez y venir. Vous en eûtes un commencement de preuve hier. Si, au lieu de tomber au milieu de la route, vous étiez tombé un instant auparavant près du pont, Carmèle serait-elle venue vous recueillir dans sa charette ? On vous sonnerait à mort à l'heure qu'il est, ou plutôt... comme nous n'avons plus de cloche... on vous chanterait le *requiem*. Que dis-je ? Je ne suis pas bien sûr de ce que j'avance ; car qui meurt dans l'ivresse meurt dans le péché mortel, dans l'impénitence. Mais trêve de ces discours qui me font dresser les cheveux sur le crâne.

Le père Trinquet paraissait couvert de confusion et vaincu. Il luttait en vain contre sa propre conscience. Pendant que don Pasquale lui débitait ainsi ses grosses vérités, il sentait qu'elles lui tombaient dru sur le cœur et l'oppressaient jusqu'à l'étouffer. Il comprenait enfin qu'il devait tenter de se raccommoder avec ses compatriotes, faire la paix avec son bon vieux curé. De plus, étant très-bon mari, il était désolé d'être le crève-cœur de sa pauvre Carmèle ; l'intérêt de son âme le remuait également. Il baissa donc la tête, et, après un profond silence, il laissa échapper un gros soupir, et dit d'un ton résolu :